L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 11 OCTOBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XXVIII.— Suite.

— Tout dépend des personnes qui resteront avec M. Léonard, dit Frédéric, qui ne voyait pas encore où voulait en venir la jeune fille. Cette femme que j'ai trouvée près de lui semblait le soigner avec beaucoup de zèle et d'affection.

— Je le crois aussi, reprit Mlle Portin; aussi là n'est point le danger; mais d'autres personnes peuvent désirer le voir.

— Qu'on ne laisse monter personne, reprit Frédéric, qui voyait que la jeune fille ne pouvait se décider à dire ce qu'elle avait sur le cœur.

— Ce serait déjà quelque chose, reprit-elle, mais il y a un autre danger : on peut vouloir le transporter ailleurs....

— Où donc!

— Je ne sais.... chez un ami.... chez son patron peut-être....

— Mais, demanda Frédéric un peu surpris, ne m'avez-vous pas dit tout à l'heure que ce jeune homme travaillait chez monsieur votre père?

— En effet, balbutia la jeune fille. (Puis elle ajouta, en faisant un effort pour raffermir sa voix.) Et c'est justement ce transport chez mon père qu'il faut éviter.... à tout prix.

— Peut-être M. Léonard y serait-il mieux soigné pourtant, murmura Frédéric, de plus en plus étonné.

— Peut-être, en effet, mais cela pourrait amener de grands malheurs.... oui, monsieur, de grands malheurs!.... Oh! de grâce, ne m'interrogez pas, s'écria-t-elle avec un geste suppliant; je ne pourrais vous répondre. Tout ce que je puis faire, c'est vous jurer devant Dieu qu'aucun mouvement personnel ne me guide en vous faisant cette demande; j'obéis à deux devoirs sacrés, et je cherche à empêcher une double catastrophe... Vous me croyez, n'est-ce pas?

— Oui, mademoiselle, répondit-il avec un ton respectueux et convaincu dont elle lui fut profondément reconnaissante; malheureusement, mon pouvoir est plus restreint que vous ne le croyez; il est fort pénible que monsieur votre père ou quelque autre personne envoie un médecin, devant lequel il me faudra m'incliner et peut être même me sauver, car je ne suis encore qu'un simple étudiant, et, légalement, je n'ai pas le droit de faire de médecine.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria la jeune fille en portant les deux mains à son front par un geste de désespoir.

Frédéric fit son possible pour la calmer.

— Je vous promets de faire de mon mieux, reprit il; mais j'ai du vous signaler les obstacles qui pouvaient surgir.

— Je vous remercie, monsieur; et le malade, comment le trouvez-vous aujourd hui? que pensez-vous de son état?

— Je ne le crois pas en grand danger, sa blessure n'a rien de grave par elle-même, le système nerveux de ce jeune homme est vivement surexcité. Il doit certainement avoir éprouvé de grands chagrins et passé par de cruelles épreuves de tous genres; du moment où les symptomes cérébraux auront disparu, je crois que M. Léonard sera promptement rétabli.

— Que Dieu vous entende! murmura la jeune fille en essuyant les grosses larmes que ses paupières avaient en vain essayé de retenir.

Au même instant on entendit dans l escalier le pas de Stéphanie Blairzot.

— Voici cette femme qui remonte, dit Mlle Portin, je compte sur votre discrétion, n est ce pas, monsieur, une discrétion absolue?

— Oui, mademoiselle.

— Même envers Mme de Saint-Vallier, même envers mon père, lorsque vous serez lui.... envers M. Léonard, veuillez, je dire, ajouta-t-elle précipitamment.

— Je jure sur l'honneur de ne répéter à personne rien de ce que vous m avez dit aujourd'hui.

— Merci, monsieur, reprit la jeune fille avec effusion, vous êtes un bon et noble cœur.

Emportée par son émotion, elle tendit la main au jeune étudiant, qui la pressa respectueusement dans les siennes. Il partit un instant après fort intrigué de ce qu'il venait d entendre, mais éprouvant une profonde sympathie pour Mlle Portin. Rentré seule avec Mme Blairzot, Amélie s occupait du malade plus qu elle n'avait osé le faire jusqu'alors.

Lorsque deux femmes sont réellement bonnes et bien disposées l'une pour l autre, elles ont un admirable talent pour se comprendre à demi mot.

Quoique Amélie se fût toujours observée devant la femme de l'huissier, elle n avait bien vite saisi, comme une femme ne manque jamais de le faire en pareille circonstance, qu'Amélie avait des raisons toutes particulières de s intéresser au blessé, et par conséquent qu'elle serait bien aise d'être un instant seule à côté de lui; elle reprit le mouchoir qu'elle était en train de broder pour le compte d'un magasin, et se mit à travailler silencieusement, le dos tourné au lit du malade.

Mlle Portin la comprit et lui sut un gré infini de cette petite attention; mais elle ne put en profiter comme elle l'aurait voulu, car elle craignait qu'on ne remarquât son absence, si elle se prolongeait trop longtemps, puis elle redoutait aussi quelque visite imprévue de son père; elle resta cinq minutes au chevet de Léonard, puis elle alla rejoindre ses gens et sa voiture, qui l attendaient, comme nous l'avons dit, sur la place des Petits-Pères.

Le lendemain M. Portin alla voir Léonard et donna l'ordre de transporter chez lui le jeune ouvrier, pour lequel il feignit naturellement d'éprouver un grand intérêt. Stéphanie, qui se trouvait là, et à qui Frédéric avait fait la leçon, répondit aussitôt que le médecin avait défendu de transporter le blessé, mais M. Portin obtint un de ces hommes dont on n'obtient pas facilement les volontés, il envoya chercher son propre médecin.

Quel que fût son désir de compliquer à son riche client, le docteur ne put s empêcher de dire qu il ramènerait peut être mieux attendre un jour ou deux avant d effectuer le transport du malade.

— Croyez-vous qu'après-demain soit trop tôt? demanda M Portin.

— Non, répondit le médecin, après demain le délire aura probablement disparu, et c est le seul motif qui me portait à conseiller un retard.

Après-demain, alors, dit M. Portin, qui mit quatre ou cinq fois sur la cheminée et partit avec le docteur. Ce dernier avait été bon prophète, car le lendemain Léonard eut des intervalles lucides assez longs. Il put même échanger quelques mots avec M. Mühldorf, auquel il demanda de lui dire la vérité sur son état.

Mühldorf lui dit ce qu'il en était et l'assura qu'il ne courait aucun danger.

Tout en écoutant le jeune étudiant, Léonard le regardait comme s'il avait voulu étudier chaque trait de sa figure.

De même qu Amélie, il fut frappé de l expression de franchise, de loyauté et de fermeté de M. Mühldorf. Pendant un instant, il sembla indécis.

— Monsieur, dit il enfin en prenant tout à coup son parti, je suis entouré d'ennemis et m'ai personne à qui me fier.... Ne croyez pas que je veuille parler encore sous l influence de la fièvre, ajouta-t-il vivement. Je sais, je le répète, entouré d ennemis puissants, et si j'ai d'eux venait à savoir qui je suis, j'aurais bien vite succombé. Autour de moi, pas un ami, personne à qui me fier. Je ne sais pourquoi, mais en vous voyant penché sur moi et du premier regard jeté sur votre physionomie, je me suis senti le cœur plus rassuré. Les hommes de votre profession sont généralement gens de cœur et savent bien des secrets qu ils gardent fidèlement.

— En quoi puis-je vous être utile, monsieur? demanda Frédéric, qui voyait que le malade se fatiguait à parler et qui voulait le faire s'expliquer immédiatement.

— Il y a un portefeuille sous mon traversin, reprit Léonard, voulez vous avoir l'obligeance de me le donner!

Mühldorf, passa la main sous le traversin, et trouva en effet le portefeuille dont parlait le blessé.

Au moyen d'une petite clef qu'il portait suspendue au cou par un cordon de soie noire, Léonard ouvrit le portefeuille. Il en retira deux pli.

— Monsieur, dit il en les remettant à Frédéric, je confie ces deux lettres à votre honneur. Si je venais à mourir, je vous prie d'ouvrir celles ci....

Et il montrait la plus grande.

— S'il m arrivait quelque catastrophe autre que la mort, qu'une forçat de rester longtemps prisonnier, qu'une forçat de rester longtemps le logement que j occupe en ce moment, veuillez ouvrir l autre lettre. Selon la circonstance, j'aise ou l autre vous dira ce que je vous prie de faire, au surplus, toutefois, que vous acceptiez cette mission pour rendre service à un homme que vous connaissez à peine.

— Monsieur, dit Frédéric, ne cherchez ni excuses ni compliments. Si du premier coup d'œil je vous ai inspiré de la confiance, vous aussi, vous m'avez inspiré un vif intérêt. L'occasion de vous rendre service, je ne puis vous rencontrer à a fois que le redoubler. Je me mets entièrement à votre disposition.

— Je vous remercie bien sincèrement.

— Je vous ferai seulement remarquer, dans votre intérêt, que vos recommandations relativement à la dernière lettre sont un peu vagues.

Comme Léonard allait lui répondre, Gallichon et sa femme entrèrent dans la chambre.

— En cas de besoin, vous pourrez avoir recours à ce brave homme, ajouta tout bas Léonard en désignant Bruno à M. Mühldorf. Seulement, chez lui, l intelligence n est pas à la hauteur du cœur, et il faudrait y prendre garde.

Il échangea quelques mots avec M. et Mme Gallichon. Mais bientôt, soit qu il fut fatigué par la conversation qu il venait d avoir avec Mühldorf, soit que la fièvre eût une recrudescence, Léonard retomba peu à peu dans ses divagations.

Après avoir écrit son ordonnance et indiqué à Mme Gallichon les soins à donner au blessé, Frédéric se retira.

Le lendemain, ce fut au tour du médecin de M. Portin à venir visiter Léonard. Il le trouva beaucoup mieux, et il ordonna son transport chez le gendarme retraité qui se chargeait de pourvoir à tous les frais de la maladie du jeune ouvrier.

Nous n'avons pas besoin de dire qu'on célébra l'envi, dans tous les ateliers, le bonté du riche bijoutier.

A partir du moment où Léonard fut installé sous son toit, Amélie n'éprouvait plus de garde malade. Comme elle avait joué ce rôle de sœur de charité dès l'âge de quinze ans et surtout depuis les quatre ou cinq dernières années, et comme elle avait toujours avec elle son aide de camp ordinaire, la vieille Catherine, cette assidûité à veiller l'attention de personne. Christine, aussi venant quelquefois dans la chambre du blessé, mais elle y restait d'autant moins longtemps que cela déplaisait à son père.

Le soir du premier jour, la pauvre Amélie eut une alerte qui lui donna une mauvaise frayeur.

Quelques que précautions qu'on eût prises pour transporter Léonard, il s'était un peu remué du voyage. La fièvre avait redoublé, le délire aussi. Au moment où ce délire était le plus fort, M. Portin vint demander des nouvelles de son protégé. Il entendit parler et s approcha de lui pour écouter. Un de ces mots les angoisses de la pauvre Amélie. Par un bonheur dont Mlle Portin remercia Dieu à genoux, Christine, qui croyait son père sorti, monta tout doucement dans la chambre. En voyant M. Portin, elle voulut se sauver, mais il était trop tard. Son père l'avait déjà aperçue.

M. Portin fit un geste d'impatience et s'avança vers elle.

— Que viens-tu faire ici? lui demanda-t-il. Ne dois-tu pas comprendre que ta présence dans la chambre de ce jeune homme n'est pas convenable?

— Amélie y est bien, répondit Christine d'un ton hardi.

— Amélie est plus âgée que toi.

— Qu'est-ce que cela fait?

— En peu, elle passe en vie à soigner les malades, tu l'as bien. Il y a, d'ailleurs, toutes ces explications sont inutiles. Tu sais bien j'ai pas ici, et je te défends d'y revenir.

Et véritable enfant gâté qu'elle était, Christine ne s'en alla pas moins vers Léonard.

— Comme il a le délire! murmura-t-elle. Que dit-il donc!

— Pour l'amour de Dieu, tais-toi, et emmène notre père, dit Amélie à voix basse et d'un ton suppliant.

— Pourquoi cela? demanda la jeune fille toute surprise.

— Dans l'intérêt de Léonard, je t'expliquerai tout. Mais au nom du ciel, emmène-moi pas tout de suite.

M. Portin, qui s'était dirigé vers Christine pour lui prendre le bras et l'emmener bon gré mal gré, s'était arrêté tout à coup comme qui lui semblait reconnaître les noms que venait de prononcer Léonard.

A mêlée n avait pas une goutte de sang dans les veines.

— Eh bien! petit père, dit Christine, en levant ses deux bras autour de cou de son père pour un geste caressant, nous sommes donc bien en colère contre notre pauvre petite Christine! Allons, quittez votre air sérieux, offrez-moi votre bras et venez me conduire.

— Où cela? demanda le bijoutier avec un reste d'humeur.

— A ma chambre, monsieur. Nous allons en soir au bal de la duchesse, et je veux que vous voyiez ma toilette, qui serait tout à fait charmante si j'avais une paire de boucles d'oreilles comme celles qu'on t'a rapportées ce matin.

— Ta, ta, ta! fit le bijoutier, tu as assez de boucles d'oreilles et de parures de tout genre. Je verrai la toilette tout à l'heure, quand tu seras habillée.

— Non, non, dit Christine, à qui Amélie venait de faire un signe. Si tu ne viens pas avec moi, je reste.

Impérieux comme il l'était en dépit de ses dehors sévères, M. Portin ne cédait qu'à Christine. Cette fois encore, tout en haussant les épaules, et en grommelant je ne sais quoi, il suivit la capricieuse enfant.

Dès qu'il eut refermé la porte en disant qu'il allait revenir, Amélie se laissa tomber à genoux et remercia Dieu de ce que son père n'eût rien entendu. Elle se prit une petite boîte contenant les pilules calmantes dont Frédéric lui avait indiqué l'usage et en fit avaler une à Léonard.

Quand M. Portin revint, quelques minutes après, le malade commençait déjà à s'assoupir.

Espérant peut-être qu'il parlerait encore, M. Portin renvoya sa fille et Catherine, et resta seul dans la chambre de Léonard.

Amélie feignit d'obéir, mais elle se hâta de se déharrasser de Catherine et remonta aussitôt. Elle s approcha de la porte avec des précautions inouies et regarda par le trou de la serrure.

Debout à côté du lit, M. Portin semblait contempler le blessé. Celui-ci dormait d'un sommeil lourd et fiévreux, mais il ne parlait plus, ou du moins il ne prononçait que quelques mots inintelligibles.

— Il faut absolument que je pénètre le mystère qui entoure ce garçon, murmura le bijoutier; il doit y avoir dans son passé quelque histoire ténébreuse. Comment diable arriverai-je bien à la découvrir? Demain j'irai visiter sa chambre, et je verrai s'il a véritablement un appartement secret, comme le dit l'auteur de la lettre anonyme. Il doit bien avoir sur lui quelque papier. Quand bien! fait de ce portefeuille que je lui voyais toujours?

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

(A continuer.)

SPECTACLES.

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 11 OCTOBRE 1866.

La représentation de Mardi dernier ayant été suspendue au jeu de la machine de l'ENFANT GÂTÉ, sera lieu AUJOURD'HUI.

Le bureau de location est ouvert de 9 heures du matin à 3 heures du soir. 11 oct—1

Théâtre St-Charles.

Propriétaires....BEN DE BAR & K. EDDY.

TOUS LES SOIRS DURANT LA SEMAINE,

BEN DE BAR

paraîtra complètement avec la troupe d'artistes de talent. 8 oct—1

ACADEMIE de MUSIQUE,

RUE ST. CHARLES,

Près le Commercial Place.

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.

JEUDI SOIR, 11 OCTOBRE.

Troupe colossale

Jointe à la Compagnie de Variétés,

Qui est déjà au ville.

La Direction est heureuse de pouvoir annoncer au public qu elle a réussi à s'assurer les services d artistes nouveaux et vraiment remarquables comme, elle espère, n'ont de mémoire d'homme vu dans les villes de province ordinairement peu gâtées par des troupes aussi remarquables et d'un ordre aussi élevé.

Il sera ajouté artistes nouveaux et gaités; des dépêches ont été transmises à cet effet.

Le Premier Ouverture se composera de

Chants, Danses,

Pièces Comiques,

Ballet,

Pantomime,

Pièces de Menestrels,

Exercices Gymnastiques,

Grand Ballet, &c.

Voir le Programme.

PREMIERE MATINÉE,

SAMEDI, 13 OCTOBRE.

Les personnes qui achèteraient des billets dans la journée, ont droit de les conserver pour ce soir, et réciproquement pour le soir, à celui du lendemain.

Le bureau est ouvert de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi 10 oct

Musée du Crescent City,

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.

[ENTRE LES RUES DU THÉATRE ST-CHARLES.]

Ouvert de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

R. W. Schaffer.....Directeur.

LE PUBLIC a été rapide et agréable à des frais énormes, spécialement pour les dernières qui d'abord et très agréable.

Il y a de plus 40 curiosités, comprenant des animaux sauvages des oiseaux, des poissons, des insectes, des monstres, des tableaux, des histoires, des reliques de la révolution, des merveilles de toutes les parties du monde et bien plus.

LA GRANDE MÉNAGERIE D'AMES, composée de lions d'Afrique, des tigres, des dromadaires, des singes, des oiseaux &c., se trouve toujours joyeusement au Musée. On voit également des jongleurs et des artistes chinois. L'entrée de LE LIE LOUISE et des animaux ajoutent à l'attrait du spectacle.

Entrée, 50 cents. Enfants, 25 cents.

Le Musée du Crescent City s'ouvrira MERCREDI. 10 octobre. 3 oct

Ancien ordre Unis des Druides

UN grand bal paré sera donné par le GROVE DES DRUIDES DANSANTS, PERSEVERANCE No 7, au bénéfice du Grand Grove de l'Etat de la Louisiane, dans la magnifique salle du Mechanics Institute, le 17 octobre.

Directeurs

A DEMAREST, A LAYRISSON,
L. LODS, G. LAFKETTE,
L. VILLEMAIN, L. SCHLAIRE,
J. BENOIT, A. CASSIDANTIN,
M. BRISOLARA, L. MOLLO,
F. BRISOLARA, F. MACCHIONI,
B. DOUR, C. ANTIGNINI.

F. RANDON, Secrétaire.

Les directeurs se réunissent tous les mardi et jeudi au magasin de M. F. Randon, rue Bourbon, No 55. Avis que les initiés qui voulent se faire initier avant cette soirée à l'examen des directeurs, les initiations ne se font guère après le 25 courant.

On peut se procurer des cartes dans les endroits suivants

F. RANDON 55 rue Bourbon;
B. DOUR, 41 rue Conti;
A. DUDIGNON, Place Royale et St-Louis;
MAXI. BRISOLARA, coin St Pierre et Rampart;
L. MOLLO, 84 Rue et Rampart.

Nota—Le restaurant et la buvette seront vendus à l'enchère dimanche, 21 du courant, à midi, dans le magasin de F. Randon, rue Bourbon, No 55, entre Bienville et Conti. 7 oct—

A LOUER.

UNE MAISON contenant cinq appartements et galerie avec un lot de terrain. Les propriétaires allotie rue Commune, près de l'Avenue Carrollton.

Pour information, s'adresser à

D. A. CHAFFRAIX,
No 54, rue de la Douane.

Bâtisses Pontalba à louer.

Quelques maisons de rue donne sur les rues Conti et St-Pierre, faisant face à la Place Jackson, sont à louer pour un terme de 3 ans, à partir du 1er novembre prochain. Ces maisons ont 3 étages, et sont en bon état de réparation. Elles sont bien situées pour un magasin, et conviennent à un ou deux ménages.

Les portes s'ouvrent de 8 à 4 heures.

Le bureau est ouvert de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi 10 oct

A Louer,

A PARTIR du 1er novembre, une maison en briques à deux étages, située rue de Chartres, No 62, entre les rues Conti et Bienville, ayant magasin au rez-de-chaussée et jolie résidence de famille au dessus, comprenant 3 chambres, hydrants, &c. S'adresser au No 171 rue Ste-Anne, entre Rampart et St-Claude. 9 oct

A VENDRE,

Par MAISON A ÉTAGE et deux MAISONS BASSES en briques, situées dans l'Ange des rues Franklin et St-Louis.

Pour d'autres détails, s'adresser rue du Canal, No 133, de huit à neuf heures du matin, ou de cinq à sept heures de l'après-midi. 8 oct—2.

Maison à vendre.

POUR CAUSE DE DEPART.

A vendre à Alexandrie, une belle maison en briques, à deux étages, contenant un beau magasin au rez-de-chaussée, Egalement, sur le même terrain, deux petites maisons de bois dont l'une est occupée par une boulangerie.

Pour plus amples informations, s'adresser chez CONVERSE POINCY,
St. rue Toulouse.

JUSTE FONTAINE

Courtier,

No 12, rue Royale, entre Conti et Bienville.

Il achète et vend des propriétés foncières, loue des maisons, perçoit les loyers, en charge des propriétés des tutrices et à toujours des maisons à louer en ville et en campagne. 10 oct—1m

A Louer,

Une maison rue de Chartres, No 84, entre Bienville et Conti, ayant magasin, entre-sol et un charmant logement.

S'adresser à M. VICTOR PERRILLIAT, 107 rue Commune, de 11 heures à 1 heure.

La maison doit être séparée. 19 oct—2m

Groves & Church,

Rue Royale, No 144.—Cabinet Noir.

MARCHANDS de fourrures de castors, martes, chinchillas, ermines, lapins, lapins de mer, castors, renards, &c. Ils font, achètent et ventes en articles de fourrures.

Ils ont constamment un stock complet sur lequel ils spécialement les marchandises de la ville et de la campagne, et qu'ils leur vendront à bon prix. 10 oct—3 m

Bonner, Goode & Dillingham.

AVOCATS.

R. M. BONNER, R. J. GOODE, J. P. DILLINGHAM.

BUREAU:

Rampart, Cour St. Charles, quelques de la banque de l'Etat. 10 oct—1m

POUR LA PREMIERE FOIS

Pendant 72 jours seulement

Pendant 72 jours seulement

Pendant 72 jours seulement